

inévitable. Plus d'un s'était écrié, en voyant sa course désordonnée ;

—En voilà une qui se cassera la tête un de ces quatre matins.

Un ou deux pêcheurs à la ligne, gens d'allures paisibles, s'il en fut ; l'avaient même averti de son imprudence. Mais Julio leur répondit :

—Bast ! ça m'amuse !

Et elle avait continué sans prendre souci de leurs sages conseils.

Souvent Julio avait rencontré sur sa route un homme jeune encore, dont la démarche lente, le visage pâle, l'air pensif, avaient éveillé son attention. Ce n'était point une tête banale. Tout en lui révélait plus que l'homme simplement comme il faut. Il se dégageait de toute sa personne quelque chose de supérieur et de sympathique.

Il avait surtout ce grand charme, aux yeux de certaines femmes, d'avoir l'aspect triste et de ne pas ressembler aux autres hommes que l'on coudoie en tous lieux. Ses yeux bleus avaient un de ces regards doux et ardents, à la fois, qui vont au cœur et qui parlent à l'imagination.

Il ne paraissait pas plus de trente ans. Peut-être la présence de ce promeneur solitaire expliquait-elle pourquoi Julio suivait de préférence le chemin que nous avons indiqué.

Quoi qu'il en soit, si la jeune fille avait remarqué l'homme, celui-ci ne semblait pas faire attention à elle. Il levait la tête, se rangeait le long du sentier quand il la voyait venir, et la regardait passer ; mais tout cela avec une évidente indifférence.

Cette indifférence ne tenait pas, d'ailleurs, à un tempérament flegmatique et insensible aux charmes de la beauté féminine. Non, c'était l'indifférence de celui qu'une préoccupation n'a plus le pouvoir d'éveiller aucune émotion. Une femme ne saurait se tromper à cela ; et Julio ne s'y trompait pas.

Il en était résulté que, se piquant au jeu, elle eût donné bien des choses pour tirer l'inconnu de son apathie, et qu'elle employait à cela tous les moyens. D'abord, elle avait ralenti sa course, quand elle passait près de lui, afin qu'il eût bien le temps de contempler sa beauté qu'elle savait éblouissante, et qu'elle eût elle-même le loisir de le brûler, au passage, de la flamme intense de ses prunelles noires.

Puis, ayant constaté qu'il se contentait de la regarder, comme on regarde un beau tableau ou un joli portrait, elle avait essayé d'éveiller sa sollicitude ou d'exciter sa surprise au contraire, en lançant son cheval à fond de train, lorsqu'elle l'apercevait, pour s'assurer si le danger qu'elle bravait n'irait pas secourir cette apathie polie, qui avait fini par l'irriter.

Or, Julie en était à sa seconde méthode, le jour où commence ce chapitre.

De plus, le temps était orageux, menaçant. Elle avait ses nerfs, et son cheval paraissait subir également le contrecoup de l'électricité dont était saturée l'atmosphère. De temps à autre, il poussait des hennissements d'impatience. Sa maîtresse avait pensé à le contenir, à arrêter son élan.

Le temps était lourd et menaçant, avons nous dit ! De gros nuages cuivrés montaient à l'horizon. Le vent soufflait par rafales, soulevant les boucles noires de la chevelure abondante de Julie. Jamais elle n'avait été plus belle.

Tout à coup, au détour du sentier, le promeneur qu'elle attendait, apparut, le front penché, le regard fixe devant lui, dans le vague d'une rêverie profonde. Il marchait lentement, lui tournant le dos.

Aussitôt Julio rendit les rênes, et, excitant son cheval de la voix, elle le lança au triple galop, afin de dépasser l'inconnu.

L'attelage allait avec la rapidité du vent. Dick, c'était le nom du cheval, filait droit devant lui, la tête basse, les naseaux largement ouverts, respirant bruyamment, dans un état nerveux qu'il était impossible de ne point remarquer.

Aussi le promeneur qui s'était retourné au bruit de la voiture arrivant sur lui comme une avalanche, en fut-il frappé malgré son indifférence habituelle. Il s'était arrêté.

Au moment où Julio passait devant lui, il cria :

—Prenez garde, mademoiselle ! Il vous arrivera malheur. Tout à l'heure, vous ne serez plus maîtresse de votre cheval.

Entendit-elle distinctement ces paroles ? Cela est douteux. Mais Julio entendit que l'inconnu lui parlait, et elle en rougit de plaisir, sans toutefois rien faire pour contenir la course désordonnée qui l'emportait.

Au même instant, d'ailleurs, un violent coup de tonnerre éclata presque sur sa tête. Ce fut le bouquet. Dick, effrayé sans doute, fit un bond prodigieux et s'emballa.

En vain, Julie affrayée à son tour, voulut le maintenir. Il ne sentait plus le mors. Plus elle tirait sur les rênes, plus Dick redoublait de vitesse.

—A moi ! Au secours ! — cria Julie comprenant enfin le danger.

Mais ses cris se perdaient dans l'espace, emportés par un vent de tempête, et semblaient encore excoiter la frénésie de son cheval.

Devant elle, la route faisait un coude rapide. A droite, coulait la Marne. A gauche s'étendaient des terres labourées, séparées de la route par un fossé profond.

Dick se dirigeait de ce côté. Malgré sa terreur, Julie, ne perdant pas la tête, tira violemment sur les guides, afin de le détourner. Ce fut en vain. L'animal filait comme une flèche. Tout à coup, il s'abattit, roula au fond du fossé, entraînant la voiture et celle qui la conduisait. Un grand cri traversa l'espace.

## XVIII.

Le promeneur que nous avons signalé et qui, avait prévu l'accident, entendit dans le lointain le cri d'appel : " Au secours, " poussé par la jeune fille. Aussitôt, quittant son allure nonchalante, il s'élança dans la direction où il avait vu disparaître l'attelage, parcourant la distance qui le séparait du lieu du sinistre avec une rapidité et une vigueur qu'on ne se fût guère attendu, quelques minutes auparavant, à lui voir déployer.

La jeune fille avait été projetée hors de la voiture à plus de trois mètres au delà du fossé, au fond duquel gisait le malheureux Dick, les deux jambes de devant brisées. Elle était étendue au milieu des herbes, la face contre terre.

En un bond, l'inconnu fut auprès d'elle. Il se pencha vers le corps, le souleva légèrement.

Julie était évanouie, et le sang coulait avec abondance d'une contusion au crâne. De plus, un de ses bras, pendant inerte, était brisé, ainsi que le constata celui qui essayait de lui porter secours.

La situation était fort critique, et l'inconnu regardait autour de lui avec inquiétude, ne sachant que faire en face de ce corps semblable à un cadavre et n'osant l'abandonner pour aller chercher du secours.

Heureusement, les cris désespérés de Julie avaient été